

Citations séance du 6 mars 2018

- « ...de notre temps Copernicus a si bien fondé cette doctrine qu'il s'en sert très règlement à toutes les conséquences astronomiques. Que prendrons-nous de là, sinon qu'il ne nous doit **chaloir** lequel ce soit des deux. Et qui sait qu'une tierce opinion d'ici à mille ans, ne renverse les deux précédentes... » (II, XII).

- « la terre ne se meut pas » (Husserl).

- « ... le corps et l'âme interrompent et altèrent le droit qu'ils ont de l'usage du monde, y mêlant l'opinion de science » (III,11).

- « *Cachot*. – je trouve bon qu'on n'approfondisse pas l'opinion de Copernic : mais ceci... ! Il importe à toute la vie de savoir si l'âme est mortelle ou immortelle » (Pascal, P. 218B).

- « Montaigne, par le goût d'être un homme, n'est point gêné par le doute, mais plutôt éclairé » (Alain, *Histoire de mes pensées*, Pléiade, p. 120).

- «... je suis ainsi fait que j'aime autant être heureux que sage (III, 10).

- « Soyez sage. Cette résolution est outre la sagesse. C'est son ouvrage et sa production. Ainsi fait le médecin qui va criillant après un pauvre malade languissant, qu'il se réjouisse ; il lui conseillerait un peu moins ineptement s'il lui disait : « Soyez sain » » (p. 758).

- « L'homme s'ordonne à soi-même d'être nécessairement en faute » (p. 760).

- « Nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes toujours au-delà. La crainte, le désir, l'espérance nous eslancent vers l'avenir » (I, III).

- « ... nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais » (Pascal, P. 172B).

- « Chacun s'agrippe désespérément à sa mauvaise étoile » (Cioran).

- « Toute voie qui nous mènerait à la santé, ne se peut dire pour moi ni âpre ni chère » (II,XXXVII).« Je sais que le manger était, comme les autres drogues, une médecine contre la maladie de la faim ». ... « l'ordre qui pourvoit aux puces et aux taupes pourvoit aussi aux hommes qui ont la patience pareille, à le laisser gouverner, que les puces et les taupes » (Id.)...« Je me défie des inventions de notre esprit : de notre science et art » (Id.).

- « la sagesse a ses excès » (III, V).

- « Pour moi, je ne suis qu'homme de la basse forme » (p. 758). « Ce n'est pas l'homme exceptionnel mais bien l'homme ordinaire qui paraît dans les Essais (H. Friedrich, p. 156). Je m'emploie à faire valoir la vanité même et l'ânerie si elle m'apporte du plaisir » (III, 9).

- « De quoi se fait la plus subtile folie, que de la plus subtile sagesse ? » (II, 12)... « être devenu fou par sagesse » (I, XXI)... « C'est folie : au lieu de se transformer en anges, ils s'abattent » (III, 13). "L'homme n'est ni ange ni bête, et qui veut faire l'ange fait la bête"(Pascal)... « il nous faut abêtir pour nous assagir » (II, 12), ...cela vous abêtira" (Pascal, P. 233B) , « faire valoir l'ânerie ».

- « A tuer les gens, il faut une clarté lumineuse et nette... Après tout, c'est mettre ses conjectures à bien haut prix que d'en faire cuire un homme tout vif » (III, XI)...« nos plus grandes agitations ont des ressorts et des causes ridicules » (III, 10).

- « mon métier et mon art, c'est vivre » (II, VI)... « Laissons faire un peu à nature : elle entend mieux ses affaires que nous » (III, 13)... « Nature a embrassé universellement toutes ses créatures ; et n'est aucune qu'elle n'ait bien pleinement fourni de tous moyens nécessaires à la conservation de son être... Et l'industrie de fortifier le corps et le couvrir par moyens acquis, nous l'avons par un instinct et précepte naturel » (II, 12)

- « Je ne puis faire mieux. Mes actions sont réglées » (III,II).

- "la raison ne peut mieux faire" (P. 320B)... « Je ne juge (donc) point... où les malades se puissent mettre mieux en sûreté qu'en se tenant cois dans le train de vie où ils se sont élevés et nourris. Le changement, quel qu'il soit, étonne et blesse. Allez croire que les châtaignes nuisent à un périgourdin ou à un Lucquois, et le lait et le fromage aux gens de la montagne. Ordonnez de l'eau à un Breton de soixante-dix ans... » (III, XIII).

- « le monde est inepte à se guérir » (III, IX)...« C'est à la coutume de donner forme à notre vie, telle qu'il lui plaît ; elle peut tout en cela : c'est le breuvage de Circé, qui diversifie notre nature comme bon lui semble » (III, 13).

- « Je ne suis plus en termes d'un grand changement, et de me jeter à un nouveau train et inusité... Il n'est plus temps de devenir autre... Il vaut quasi mieux jamais que si tard devenir honnête homme, et bien entendu à vivre lorsqu'on n'a plus de vie. Moi qui m'en vais, résignerais facilement à quelqu'un qui vînt, ce que j'apprends de prudence pour le commerce du monde. Moutarde après dîner. Je n'ai que faire du bien duquel je ne puis rien faire. A quoi la science à qui n'a plus de tête ? C'est injure et défaveur de fortune de nous offrir des présents qui nous remplissent d'un juste dépit de nous avoir failli en leur saison. Ne me guidez plus ; je ne puis plus aller... Il ne faut point d'art à la chute : la fin se trouve de soi au bout de chaque besogne » (III, X).

- « On nous apprend à vivre quand la vie est passée. Cent écoliers ont pris la vérole avant que d'être arrivés à leur leçon d'Aristote de la tempérance » (I, 26).

- « Je veux... que la mort me trouve plantant mes choux, mais **nonchalant** d'elle, et encore plus de mon jardin imparfait » (I,10).

- "... en l'étude que je traite de nos mœurs et mouvements, les témoignages fabuleux, pourvu qu'ils soient possibles, y servent comme les vrais" (I, XXI)... «... c'est une sottise présomption d'aller dédaignant et condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vraisemblable, qui est un vice ordinaire de ceux qui pensent avoir quelque suffisance outre la coutume » (I, XXVII).

- « la sagesse a ses excès, et n'a pas moins besoin de modération que la folie » (III,V).

- « Ne croyant pas témérairement, ny aussi ne descroyant pas facilement » (I,XXVII)... « Montaigne contre les miracles. Montaigne pour les miracles » (Pascal (P. 814B).

- « c'est folie de rapporter le vrai et le faux à notre suffisance » (I, XXVII).

- « ... l'imagination... se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir » (P. 72B. « Il faut juger avec plus de révérence de cette infinie puissance de nature et plus de (re)connaissance de notre ignorance et faiblesse. Combien y a-t-il de choses peu vraisemblables, témoignées par gens dignes de foi, desquelles si nous ne pouvons être persuadés, au moins les faut-il laisser en suspens ; car les condamner pour impossibles, c'est se faire fort, par une téméraire présomption, de savoir jusqu'où va la possibilité » (I, XXVII).

- « L'imagination est la reine du vrai, et le *possible* est une des provinces du vrai. Elle est positivement apparentée avec l'infini » (Baudelaire, *La reine des facultés*, Salons de 1859).

- « Il me semble que parmi les choses que nous voyons ordinairement, il y a des étrangetez si incompréhensibles qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles » (II, 37). « Les miracles ne commencent pas au surnaturel, mais dans le quotidien même, dont l'habitude seule dissimule la merveille » (Hugo Friedrich p. 145).

- « Le monde est une branloire pérenne » (III, 2)... « La plupart de nos vacances sont farcesques » (III, X).

- « Finalement, il n'y a aucune constante existence, ni de notre être, ni de celui des objets. Et nous, et notre jugement, et toutes choses mortelles, vont coulant et roulant sans cesse. Ainsi il ne se peut établir rien de certain de l'un à l'autre, et le jugeant et le jugé étant en continuelle mutation et branle » (II, XII).

- « Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou... naturellement tout ne tombe là où tout tombe. La maladie universelle est la santé particulière, la conformité est qualité ennemie à la dissolution. Pour moi, je n'entre point au désespoir, et me semble y voir **des routes à nous sauver...** » (III, IX).

- «... nous n'avons aucune communication à l'être » (II, XII).

- Qui ne voudrait suivre que la raison serait fou au jugement des hommes" (Pascal, P 82B).

- « il faut jouer dûment notre rôle, mais comme rôle d'un personnage emprunté. Du masque et de l'apparence il n'en faut pas faire une essence réelle, ni de l'étranger le propre. Nous ne savons pas distinguer la peau de la chemise »(III, X). - « ... le sage doit au-dedans retirer son âme de la presse, et la tenir en liberté et puissance de juger librement des choses ; mais, quant au dehors, (qu') il doit suivre entièrement les façons et formes reçues. La société n'a que faire de nos pensées » (I, XXIII)... C'est ainsi que « le maire et Montaigne ont toujours été deux, d'une séparation bien claire » (III, X).

- « Pour juger des apparences que nous recevons des sujets, il nous faudrait un instrument judiciaire ; pour vérifier cet instrument, il nous y faut de la démonstration ; pour vérifier la démonstration, un instrument ; nous voilà au rouet. Puisque les sens ne peuvent arrêter notre dispute, étant pleins eux-mêmes d'incertitude, il faut que ce soit la raison ; aucune raison ne s'établira sans une autre raison ; nous voilà à reculons jusqu'à l'infini » (II, XII).

« Ce n'est pas sur un pari à prendre mais sur la nullité globale du train du monde que doit se régler l'action » (H. Friedrich, p. 264)...« le pari de Montaigne est un pari tragique » (Marcel Conche, *Montaigne et la philosophie*, p. 77).

- "Les lois de la conscience, que nous disons naître de nature, naissent de la coutume; chacun ayant en vénération interne les opinions et moeurs approuvées et reçues autour de lui, ne s'en peut dépendre sans remords, ni s'y appliquer sans applaudissement" (I, XXIII).

- « Chaque usage a sa raison »... «... le meilleur prétexte de nouveleté est très dangereux....Il y a grand amour de soi et présomption, d'estimer ses opinions jusque-là que pour les établir il faille renverser une paix publique et introduire tant de maux inévitables... » (I, XXIII).

- « se laisser ignoramment et négligemment manier à la loi générale du monde » (III, XIII).

- « il y a plusieurs routes à nous sauver » (III, IX)... « Ce n'est pas ici ma doctrine, c'est mon étude... Ce qui me sert, peut aussi, par accident, servir à un autre » (II, 6).

- « Comme si nous avions l'attouchement infect, nous corrompons par nostre maniement les choses qui d'elles mesmes sont belles et bonnes » (I, XXX).

- « La règle des règles, et générale des lois, que chacun observe celles du lieu où il est » (I, 23).

- « Démocrite et Héraclite ont été deux philosophes, desquels le premier, trouvant vaine et ridicule l'humaine condition, ne sortait en public qu'avec un visage moqueur et riant ; Héraclite, ayant pitié et compassion de cette même condition nôtre, en portait le visage continuellement attristé, et les yeux chargés de larmes... J'aime mieux la première humeur, non parce qu'il est plus plaisant de rire que de pleurer, mais parce qu'elle est plus dédaigneuse, et qu'elle nous condamne plus que l'autre... la plainte et la commisération sont mêlées à quelque estimation de la chose qu'on plaint (cf. Pascal); les choses de quoi on se moque, on les estime sans prix. Je ne pense point qu'il y ait tant de malheur en nous comme il y a de vanité, ni tant de malice comme de sottise : nous ne sommes pas si pleins de mal comme d'inanité... Notre propre et péculière condition est autant ridicule que risible » (I, 50).

- « Notre parler a ses faiblesses et ses défauts. La plupart des occasions de trouble sont grammairiennes » (II, 12).

- "Entre Montaigne et Descartes un événement s'est passé: quelque chose qui concerne l'avènement d'une ratio"... "La folie dont la Renaissance vient de libérer la voix, mais dont elle a maîtrisé déjà la violence, l'âge classique va la réduire au silence par un étrange coup de force... Quand Montaigne rencontrait Le Tasse, rien ne l'assurait que toute pensée n'était pas hantée de déraison... Or, cette certitude, Descartes, maintenant, l'a acquise, et la tient solidement: la folie ne peut plus le concerner... La problématique de la folie - celle de Montaigne - est modifiée par là même. La Non-Raison du XVI^e siècle formait une sorte de péril ouvert dont les menaces pouvaient toujours, en droit au moins, compromettre les rapports de la subjectivité à la vérité. Le cheminement du doute cartésien semble témoigner qu'au XVII^e siècle le danger se trouve conjuré et que la folie est placée hors du domaine d'appartenance où le sujet détient ses droits à la vérité: ce domaine qui, pour la pensée classique, est la raison même. Désormais la folie est exilée" (*Philosophie Magazine*, extrait de *Histoire de la folie...*, p. 53).

- "il faudrait avoir une règle. La raison s'offre, mais elle est ployable à tous sens" (Pascal, 274B)).

- « Les hommes sont si nécessairement fous, que ce serait être fou, par un autre tour de folie, de n'être pas fou » (Pascal, P. 414B).

